

# LA RELIURE D'ÉTOFFE AU TEMPS DES PRINCES VALOIS

(SECONDE MOITIÉ DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE-  
DÉBUT DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE)

PAR

NATHALIE COILLY

*diplômée d'études approfondies*

---

## INTRODUCTION

Les fils du roi Jean II le Bon furent à la fois des princes éminemment impliqués dans les épisodes les plus dramatiques de la guerre de Cent Ans, et des mécènes prodigues et fastueux. La véritable passion qu'ils manifestèrent pour les productions des arts précieux, les bijoux et les manuscrits, fut une des raisons de l'extraordinaire vitalité de l'artisanat du luxe au tournant du siècle. Dans les années 1400, en effet, les orfèvres, artistes et artisans français, en particulier parisiens, encouragés par les débouchés qu'offraient alors les cours princières, firent preuve d'une habileté et d'une inventivité remarquables. Les historiens de l'art, au premier rang Danielle Gaborit-Chopin, ont montré que cette étonnante éclosion fut la conséquence d'un long siècle de maturation, au cours duquel les princes territoriaux commencèrent à montrer un véritable esprit de collectionneur et un goût certain pour les œuvres anciennes comme pour les productions contemporaines. Il est, d'ailleurs, à présent bien établi que les goûts artistiques du « sage roi » et de ses frères furent en grande partie façonnés par l'attrait manifeste de la famille royale pour les productions des arts et de l'esprit. Les pièces conservées, ainsi que les descriptions détaillées fournies par les inventaires des ducs d'Anjou, de Berry et de Bourgogne, témoignent de l'importance numérique et artistique des collections des fils de Jean le Bon ; les bijoux et les pièces de vaisselle furent parés des matières les plus précieuses et chargés de sujets iconographiques complexes, peuplés de figures humaines ou fantastiques, plus proches des « réalisations les plus audacieuses de l'art 'rocaille' ou de l' 'art nouveau' », selon D. Gaborit-Chopin, que de ce qu'il est convenu d'appeler le 'style gothique' ».

Les textiles précieux jouaient un rôle de premier ordre dans la vie quotidienne du milieu aristocratique, en particulier dans le cérémonial religieux, dans celui des fêtes et des distractions courtoises, des banquets et des tournois ; la vie des cours les

plus brillantes de cette période était en effet orchestrée autour de la personnalité du prince, et le déploiement d'étoffes de prix, chatoyantes et moirées, employées tant pour le costume que pour l'ameublement, contribuait à mettre en scène les attributs de son pouvoir. L'emploi des soieries les plus raffinées, importées d'Orient et d'Italie, pour la confection de robes et de houppelandes, de tentures pour les « chambres » des princes et d'ornements liturgiques pour leurs chapelles, donnait à leur fonction un incomparable éclat. Or les princes des fleurs de lys engagés dans le conflit franco-anglais avaient fait du déploiement des fastes au sein de leur cour une arme politique, synonyme de domination sociale, de puissance financière et, par conséquent, militaire.

Ce préambule permet de comprendre pourquoi, à cette époque où le livre cessa d'être l'apanage des clercs, où les bibliothèques laïques se constituèrent, les manuscrits princiers furent parés des métaux et des textiles les plus précieux. Le livre est en effet un objet emblématique de la culture chrétienne occidentale, un support du savoir et de la tradition. Aussi devint-il, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, un objet de luxe confié par les laïcs fortunés à l'habileté des miniaturistes, des relieurs et des brodeurs. La reliure d'étoffe offrait en effet des potentialités artistiques qui la firent passer du statut d'écrin du texte à celui de joyau à part entière, et connut à la fin du Moyen Âge un incontestable apogée.

## SOURCES

Peu de reliures d'étoffe de l'époque ayant été préservées, l'étude technique et artistique de ce type de pièces est soumise à une lecture attentive des inventaires anciens. Il est nécessaire, pour appréhender la reliure d'étoffe des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, de suivre une démarche analogue à celle des historiens de l'art, d'analyser la teneur des descriptions médiévales, de les interpréter à la lumière des pièces conservées et de l'iconographie contemporaine, qui, grâce à un réalisme accru, fournit de précieuses indications relatives à la forme et à la valeur symbolique des textiles de reliure.

L'étude prend appui sur les éditions des inventaires des princes de la famille de Valois : les *Recherches sur la librairie de Charles V* de Léopold Delisle (1907), les *Inventaires de Jean, duc de Berry*, de Jules Guiffrey (1894-1896), *La bibliothèque de Philippe le Hardi* de Patrick de Winter (1985), ainsi que *La bibliothèque des Visconti et des Sforza* d'Élisabeth Pellegrin (1955), qui permet de confronter les grandes collections françaises à une bibliothèque italienne, celle de Jean-Galéas Visconti, l'époux d'Isabelle de France, fille de Jean le Bon. Les inventaires de clercs et, beaucoup plus rarement, de laïcs, répertoriés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes sous le titre *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France* (1987) ont permis d'adjoindre aux exemples princiers ceux de nombreux petits corpus essentiellement juridiques et religieux. Environ quatre-vingts inventaires édités ou inédits, datés pour l'essentiel de 1359 à 1408, ont été dépouillés, afin de dresser un panorama général de la reliure d'étoffe en France à l'époque des princes Valois.

C'est en définitive autour de la personne du « sage roi » Charles V que s'est organisée l'étude. Elle concerne les pratiques d'un milieu socialement homogène, représenté par le roi et trois de ses frères et sœurs, et celles de leurs contemporains,

clercs et laïcs de moindre rang. L'étude de bibliothèques fastueuses ou modestes permet de montrer par qui, pourquoi et sous quelle forme la reliure d'étoffe fut employée, en France, à la fin du Moyen Age.

---

## PREMIÈRE PARTIE L'ÉTOFFE ET SES DÉCORS

---

### CHAPITRE PREMIER

#### TECHNIQUES DE TISSAGE ET TYPES D'ÉTOFFES

Les mentions d'étoffes sont extrêmement nombreuses dans les inventaires de bibliothèques princières. Elles peuvent se classer en deux catégories : les soieries légères, les soieries complexes et les textiles non soyeux. L'utilisation des tissus dans la reliure fut parfaitement conforme à celle qui en fut faite dans les domaines du costume et de l'ameublement princier. Les soieries légères, taffetas, cendaux et tiercelains, servirent à doubler les chemises des livres, de la même façon qu'elles prenaient place au revers des robes, des houppelandes et des manteaux. Les soieries complexes, velours, damas, samits, baudequins, camocas, satanins et draps d'or, qui représentaient l'aristocratie des étoffes, étaient réservées à l'usage des plus hautes sphères de la société médiévale ; elles servirent à vêtir les manuscrits princiers aussi somptueusement que leurs possesseurs. Les draps de laine, les étoffes de lin et de chanvre furent également employés en matière de reliure, mais dans des proportions moindres que les soieries.

La principale difficulté inhérente à l'étude des étoffes réside dans l'interprétation de dénominations médiévales souvent disparues. Il est probable qu'une grande partie des étoffes anciennes qualifiées de baudequins, damas, camocas ou samits étaient de riches étoffes façonnées, comparables à celle qu'on appelle aujourd'hui lampas : le nom n'est pas apparu dans les inventaires dépouillés, mais le musée des Tissus de Lyon en conserve d'innombrables fragments de cette époque.

### CHAPITRE II COULEURS ET DÉCORS

L'étude des mentions de couleurs des étoffes de reliure permet d'appréhender toute la gamme des teintures textiles de la fin du Moyen Age. Si les rouges et les bleus furent les teintes les plus fréquemment évoquées par les rédacteurs médiévaux, c'est qu'elles dominaient la hiérarchie des couleurs médiévales : le bleu comme couleur héraldique de la maison de France et couleur emblématique de la Vierge, et le rouge comme symbole de force et de puissance. Toutefois, aucune des teintes considérées comme dévalorisées par les historiens de la couleur n'a revêtu de signification négative au sein des collections de manuscrits précieux. Les tissus de couleur noire, la plus difficile à obtenir au Moyen Age, furent particulièrement à l'honneur dans la bibliothèque de Jean de Berry ; ils constituaient une marque d'insigne richesse et témoignaient de la vogue croissante de cette teinte de luxe,

qui devint quelques décennies plus tard la couleur presque officielle de la cour de Bourgogne.

Les étoffes rayées, échiquetées, parties ou liserées trouvèrent des applications dans le domaine de la reliure comme dans celui du costume ; le goût des contemporains pour les vêtements bordés, mi-partis et doublés d'étoffes aux couleurs contrastées se manifesta de façon similaire dans les bibliothèques.

### CHAPITRE III

#### ORNEMENTS BROCHÉS ET BRODÉS

Les étoffes de reliures furent parfois décrites comme couvertes de décors « ouvrés », c'est-à-dire brodés à l'aiguille, ou « figurés », c'est-à-dire façonnés au métier. Les thèmes de ces ornements étaient identiques à ceux des objets orfèvres : les armoiries, les animaux réels ou imaginaires, les végétaux et les scènes historiées, souvent religieuses, offraient aux tisserands et aux brodeurs un large choix de sujets possibles.

Les ressources de la photothèque du musée des Tissus de Lyon permettent de donner à l'étude des inventaires de ces pièces disparues une assise concrète. En effet, le musée conserve un grand nombre de fragments d'étoffes dont les décors façonnés et brodés sont directement comparables avec les motifs décrits par les rédacteurs. Nombre de textiles liturgiques médiévaux conservés présentent des décors brodés d'une précision et d'une lisibilité étonnantes ; les broderies des parements d'autel, des tentures, des orfrois et des chasubles permettaient en effet d'offrir aux fidèles de minutieuses représentations des scènes bibliques, tout en conférant au cérémonial chrétien un éclat incomparable. Or les plus belles reliures textiles à décor paraient les manuscrits les plus prisés : les ouvrages liturgiques, garants de la tradition chrétienne, et les opuscules de dévotion, supports de la piété personnelle. Les brodeurs produisirent sur les reliures des manuscrits précieux des travaux d'aiguille d'une netteté et d'un réalisme comparables à ceux que les pinceaux des miniaturistes traçaient sur leurs feuillets.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### STRUCTURES DE LA RELIURE D'ÉTOFFE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES FERMOIRS, LES SIGNETS ET LES PIPES D'ÉTOFFE

Pour la reliure, l'étoffe fut considérée comme une matière première à part entière. Ses qualités de fluidité et de souplesse furent exploitées pour la confection de certaines annexes de la couverture proprement dite, en particulier les fermoirs. Les rédacteurs des inventaires mentionnent de très nombreux fermoirs d'étoffe, posés sur des couvertures de cuir comme de tissu. Ils étaient composés de deux éléments distincts : le « fermoir », qui dans son acception médiévale ne désignait que l'agrafe métallique servant à clore le volume, et le « tissu », sorte de ruban de

soie abondamment employé dans la parure vestimentaire, sur lequel reposait le « fermoir » orfèvré. Les pattes de fermoir furent décorées selon les mêmes techniques que les ceintures, qui représentaient à la fin du Moyen Age un élément essentiel dans la composition et l'équilibre du costume. Comme les « ceints », les « tissus » furent parés de fines appliques, de broderies de perles ou d'entrelacs cousus. Les inventaires font également mention de quelques « pipes de brodure », marginales au regard du modèle dominant de la pipe d'orfèvrerie, mais qui témoignent cependant des multiples ressources de l'art textile.

## CHAPITRE II

### LES COUVRURES ET LES CHEMISES D'ÉTOFFE

La reliure d'étoffe prit quatre visages différents : celui de couvertures de forme conventionnelle, de chemises primaires, de chemises secondaires et de reliures à l'aumônière. Les couvertures simples avaient rigoureusement la même forme que les reliures de cuir, enveloppant strictement les ais de bois. Les « chemises », en revanche, représentèrent la forme la plus originale et la plus somptueuse de la reliure d'étoffe médiévale. Les chemises primaires étaient pourvues de poches dans lesquelles se logeaient les ais, qui en faisaient une sorte d'ample vêtement totalement solidaire du volume, de couverture amovible à longs pans flottants. Les chemises secondaires, elles, n'étaient pourvues d'aucune poche ; elles enveloppaient le volume de façon informelle, et servaient de liseuse au moment de la lecture. Il faut se garder de considérer les chemises secondaires comme de simples accessoires de la reliure médiévale : elles faisaient en réalité partie intégrante des reliures de luxe, dont la richesse résidait précisément en cette accumulation d'enveloppes précieuses autour du noyau de l'œuvre, le texte manuscrit proprement dit. Chacune de ces trois structures est identifiable, avec plus ou moins de certitude, dans les inventaires. En revanche, les reliures dites « à l'aumônière », constituées d'une couverture largement excédentaire en tête du volume de façon à constituer un petit sac, y sont indécélables, bien que les collections patrimoniales et l'iconographie attestent leur existence à cette époque.

## CHAPITRE III

### LES PROTECTIONS EXTÉRIEURES À LA RELIURE : SACHETS, BOURSES, ÉTUIS

Certains objets de la vie quotidienne trouvèrent un emploi en relation avec le livre et devinrent des pièces périphériques, extérieures à la reliure proprement dite, destinées à l'envelopper et à la protéger. Ces objets, bourses d'étoffe ou étuis recouverts de soieries précieuses, furent presque toujours associés à des ouvrages de dévotion privée, ce qui leur conférait une dimension particulière. Les inventaires de Marguerite de Flandre, en particulier, font mention de plusieurs bourses et « sachets » contenant ses précieux livres d'heures, souvent reliés d'étoffe. Or, si les bourses étaient un accessoire courant du costume médiéval, que l'on accrochait à sa ceinture afin d'emporter avec soi de menus objets, les « sachets » étaient spécifiquement destinés à contenir des reliques et à être portés autour du cou, à même la peau. Les différentes formes de sacs employées par la duchesse de Bourgogne afin

de protéger ses livres de dévotion revêtaient donc une profonde signification religieuse ; ils constituaient une allusion directe au culte des reliques et lui permettaient d'emporter avec elle, voire d'accrocher à sa ceinture, les opuscules de dévotion sur lesquels s'appuyaient ses pratiques de piété personnelle. De la même façon, les étuis, qu'ils fussent recouverts d'étoffe ou non, contenaient toujours des ouvrages religieux précieux, souvent reliés de tissu, et avaient par conséquent la fonction d'une véritable châsse.

---

## TROISIÈME PARTIE

### SIGNIFICATIONS DE LA RELIURE D'ÉTOFFE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### ICONOGRAPHIE ET SYMBOLIQUE DE LA RELIURE D'ÉTOFFE

L'indéniable prestige matériel des soieries, leurs incomparables reflets moirés, leur élégante souplesse et leur grande douceur tactile en firent la matière de reliure de prédilection des ouvrages liturgiques et dévotionnels ; leur somptuosité reflétait la valeur spirituelle des Écritures. L'étude des inventaires ecclésiastiques révèle qu'au sein de ces collections d'ampleur souvent modeste, au contenu scolaire et professionnel, les rares reliures d'étoffe mentionnées concernaient invariablement des livres liturgiques, pièces d'apparat destinées à rehausser l'éclat de l'office chrétien. Au sein des grandes bibliothèques princières, les reliures d'étoffe, infiniment plus nombreuses, parèrent également les œuvres historiques, littéraires ou philosophiques auxquelles les laïcs lettrés accordaient une importance ; le lien entre la reliure de tissu et le sentiment religieux y demeurait toutefois manifeste, puisque les Écritures saintes et les livres de dévotion représentaient toujours une part essentielle des corpus de reliures d'étoffe.

L'iconographie des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles contient de nombreuses représentations de reliures d'étoffe, en particulier de majestueuses chemises à pans flottants. Ces représentations fort réalistes s'insèrent toujours au sein de scènes de piété, tirées de l'histoire biblique et mettant en scène la Vierge et les saints dont le livre était un attribut, ou de scènes domestiques figurant des dignitaires laïcs dans une attitude de contemplation et de prière.

Il est probable que la reliure d'étoffe, en particulier sa composante la plus originale, la chemise, constituait une forme structurée et enrichie des *manutergia*, ces voiles liturgiques utilisés dès l'origine du christianisme afin d'épargner aux objets sacrés tout contact avec les mains du ministre du culte. Les princes de la fin du Moyen Âge, en s'appropriant un objet jusque-là réservé à l'usage exclusif des clercs, le livre, ont également fait leur une des pratiques liturgiques les plus anciennes de la religion chrétienne, l'ont généralisée et magnifiée, lui conférant une dimension symbolique et artistique inégalée.

## CHAPITRE II

LA RELIURE D'ÉTOFFE, RÉVÉLATRICE DES MENTALITÉS  
ET DES PERSONNALITÉS

La reliure d'étoffe fut une reliure d'exception, dont la présence n'était jamais fortuite mais désignait les textes qu'elle paraît comme des fondements culturels de l'Occident chrétien. Au sein des collections laïques, la présence de textiles exaltait donc de manière insigne le contenu des manuscrits concernés et constituait un indicateur des centres d'intérêt de leurs possesseurs.

Ainsi, l'étude des collections « publiques » et privées de Charles V révèle la présence insistante de reliures d'étoffe sur les catégories d'ouvrages dont la lecture nourrissait son action gouvernementale en cette période de lente reconquête territoriale. Le fait que les ouvrages religieux et les textes juridiques aient été parés d'une même proportion de reliures d'étoffe reflète de façon tout à fait pertinente la réalité du pouvoir du « sage roi », qui tenait à deux éléments : sa position d'intermédiaire entre Dieu et les hommes consécutive au sacre, et sa situation de législateur soucieux d'instaurer la justice en son royaume et de porter sur le terrain juridique le conflit qui l'opposait au roi d'Angleterre.

L'étude des collections princières révèle d'autre part un lien étroit entre la reliure d'étoffe, la parure et la piété féminines. En effet, l'expression du sentiment religieux évolua à la fin du Moyen Âge ; les pratiques de dévotion personnelle acquirent un caractère plus intime, en particulier grâce à la lecture des livres d'heures, « confidents journaliers des joies et des peines » (Geneviève Hasenohr), dont la production augmenta considérablement. Ces ouvrages de petite dimension suscitèrent un tel engouement de la part des femmes de haut rang qu'elles en firent bientôt de véritables ornements : elles paraissaient souvent en public avec un livre d'heures à la main ou à la ceinture, signe de richesse et gage de respectabilité. À l'instar des accessoires de mode, le livre de dévotion féminin fut paré des matières les plus raffinées, en particulier d'étoffe ; par ses incomparables qualités visuelles et tactiles, celle-ci exprimait avec une certaine sensualité l'attachement sentimental des princesses à leurs ouvrages de dévotion.

## CHAPITRE III

L'EXCEPTIONNELLE COLLECTION DE RELIURES D'ÉTOFFE  
DE JEAN DE BERRY

La bibliothèque de Jean de Berry fut exceptionnelle à plus d'un titre ; elle lui valut d'être, de son vivant, reconnu comme un amateur passionné de livres et, rétrospectivement, qualifié de « prince des bibliophiles » (Jules Guiffrey). La qualité des enluminures de ses manuscrits et la préciosité de leur reliure en faisaient de véritables bijoux dont les écrins atteignaient eux-mêmes le statut d'objet d'art. Aucune bibliothèque princièrre de cette époque ne comporta une telle proportion de reliures textiles et ne généralisa l'emploi de telles parures au point de constituer une « bibliothèque de tissu » représentative de toutes les catégories du savoir médiéval. À la différence des reliures d'étoffe de ses frères, celles de Jean de Berry ne permettaient pas de cerner les disciplines intellectuelles qui avaient sa faveur : le corpus de ses reliures textiles aurait pu, s'il avait été détaché de la bibliothèque ducale, constituer une collection encyclopédique équilibrée, autonome et d'une rare beauté.

## CONCLUSION

La reliure d'étoffe connut à partir du XIV<sup>e</sup> siècle une phase extrêmement inventive et brillante qui se prolongea jusqu'à la Renaissance, époque à laquelle la diffusion du livre imprimé entraîna un accroissement sans précédent des bibliothèques et un profond changement de mentalité à l'égard du livre. En outre, la reliure de cuir évolua considérablement au XVI<sup>e</sup> siècle ; l'apparition successive de la dorure et de la mosaïque permit de réaliser des ornements propres à concurrencer l'élégance des productions textiles, d'autant que les peaux elles-mêmes gagnèrent en qualité par rapport à l'époque médiévale. L'esprit humaniste fit en outre évoluer la perception du livre ; s'il conserva tout son prestige, il fut désormais davantage considéré comme un vecteur du savoir que comme un joyau, ce qui tendit à rendre obsolètes les formes les plus majestueuses de la reliure de tissu. Les collections de livres imprimés atteignirent des dimensions qui imposèrent de les ordonner de façon plus rationnelle qu'ostentatoire et condamnèrent à terme les longs pans des chemises médiévales, peu compatibles avec le nouveau mode de rangement vertical des volumes. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, leurs formes originales et généreuses disparurent au profit des couvertures traditionnelles ; le choix de l'étoffe représenta une marque de luxe d'autant plus insigne qu'il se fit plus rare, et ne concerna plus que les reliures de très grand luxe.

---

ANNEXES

Glossaire. — Illustrations.

---